

ENTRE «LEPRE NATIONALISTE» ET POPULISME L'émergence d'une subjectivité politique pathogénique sur Twitter à travers les hashtags #JeSuisLépreux et #Lépreux

NORA GATTIGLIA
UNIVERSITÉ DE GÈNES

Abstract – In a speech pronounced in Quimper on the 28th, June 2018, the French president Emmanuel Macron highlights the dangers of a “nationalist leprosy” that is spreading around Europe. The expression triggers polemic reactions on the social networks by those citizens who feel concerned by the metaphor and who create two militant hashtags (Husson, 2016): #JeSuisLépreux and #Lépreux to engage in a polemic against Emmanuel Macron. In this article, a corpus of 146 tweet collected from June 2018 until September 2022 where these hashtags can be found will be analysed through the lenses of French Discourse Analysis in order to answer the following research questions: first, what are the meanings linked to the “leprosy” by those users of Twitter who perceive themselves as the target of the metaphor? Second, why the “leprosy” metaphor does not seem to be an effective argumentation strategy and leads to the alienation of some individuals? Third, what are the risks in using this metaphor and the underlying metaphor that conceptualizes society as an organism (Schlanger, 1971[1995])? Two main positions emerge from the corpus, signalling two different ways of relating to the metaphor used by the French President: a set of users contest the equivalence that is posited between “nationalism” and “leprosy”, acknowledging the negative value attached to this last notion and reacting polemically to redefine their nationalist identity in more positive terms; other users appropriate the metaphor and resignify it in a positive light, thus rejecting the underlying transvalorisation (i.e., the transfer of the axiological values from the phore to the theme of the metaphor) that connotes a “leper” as a dangerous subject to be marginalized. These users claim for themselves an identity of “leper” as a form of belonging to the “people” as a homogeneous entity that is opposed to the elites, thus modifying the theme, and transforming the original reference to nationalism in an allusion to populism.

Keywords: populisme; métaphore; polémique; argumentation; analyse du discours.

1. Introduction

Le 21 juin 2018, à Quimper, dans une période de flou normatif autour des droits de pêche dans la Mer du Nord, Emmanuel Macron prononce une allocution visant le ralliement des citoyens à l'Union Européenne ; dans son discours, il cible des forces politiques qu'il qualifie de «lèpre nationaliste». Immédiatement après, un tollé se crée dans les médias traditionnels et sur les réseaux sociaux autour de l'expression. Sur Twitter, deux hashtags,

#JeSuisLépreux et #Lépreux¹, sont produits pour exprimer l'indignation de certains usagers face à une qualification perçue comme méprisante. Dans cet article, un corpus de 146 tweets sera analysé contenant les deux hashtags ; dans l'analyse, une place centrale sera occupée par la notion de «métaphore» en suivant la *Nouvelle Rhétorique* de Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958[2008]). La métaphore est donc considérée comme un argument fondant la structure du réel, une filiation de l'analogie qui se caractérise par une forme synthétique, qui en accroît le potentiel de persuasion.

L'analyse se donne pour objectif de répondre à trois questions: (1) quels sont les significations attachées à la «lèpre» de la part des usagers ordinaires qui se sentent concernés par l'invocation macronienne? Ensuite, (2a) pourquoi la métaphore de la «lèpre» ne s'avère-t-elle pas une bonne stratégie argumentative et conduit à l'aliénation de certains individus? Finalement, (2b) quels sont les dangers que pose le recours à cette métaphore, issue de la réactivation de la métaphore sous-jacente, celle de la société en tant qu'organisme? En interrogeant les imaginaires convoqués dans les tweets et exploités en tant qu'arguments, l'analyse mettra à jour deux modalités principales de reprise de la métaphore de la part des usagers: d'un côté, le rejet de la valeur négative attachée au nationalisme que les locuteurs ordinaires identifient comme le référent de «lèpre» ; de l'autre côté, l'appropriation d'un imaginaire de «lépreux» en tant qu'agent social rebelle, capable de «contaminer» et perturber l'ordre collectif. Dans les deux cas, la métaphore s'avère incapable de mener à bien sa visée persuasive, en déclenchant au contraire une polémique. Celle-ci prend deux directions différentes, qui seront analysées en ce qui suit.

2. Une lèpre hante l'Europe: une subjectivité politique pathogénique

Lors du discours de Quimper, Emmanuel Macron, soucieux de rassurer un auditoire breton inquiet, met en avant la capacité de l'Union Européenne de défendre les droits des citoyens des Pays membres : il faut donc lui faire confiance. En même temps, le discours aborde d'autres sources d'inquiétude des électeurs: il s'agit de questions qui touchent à la structure supranationale de l'UE et à ses normes, comme la libre circulation des personnes. D'abord, le président reconnaît que le principe de la libre circulation, consacré par le Traité de Schengen, a pour effet de créer des mécanismes concurrentiels anormaux sur les marchés du travail locaux ; ensuite, le thème de l'abolition (partielle et

¹ Le mot « lépreux » est présent dans le corpus sous des formes différentes, avec ou sans accent ou majuscule. Dans le texte, seul la forme #Lépreux sera utilisée.

régulée) des frontières permettant le passage des travailleurs européens est mis en rapport avec des droits d'ordre différent, tel le droit d'asile. Un *modus operandi* français est décrit qui s'oppose à la (mauvaise) gestion italienne d'une autre forme de circulation des personnes, l'immigration irrégulière d'où sont pour la plupart issus les demandeurs d'asile. En affirmant l'importance du droit d'asile au sein de l'Union Européenne, Macron évoque une France et une citoyenneté qui se posent en garants à la fois de la libre circulation et des droits humains. Le discours de Quimper compare donc un cadre normatif et éthique fondant pour l'Union Européenne, et des politiques qui entrent en conflit avec les normes et les valeurs de l'Union.

Voici l'extrait du discours² où fait son apparition l'analogie entre la «lèpre» et des courants politiques hostiles à l'Europe et à l'ouverture des frontières, dont les traces sont soulignées dans le texte:

quand on aime le local, quand on aime sa pêche, son territoire, sa production, son champ, sa République, on aime aussi son Europe et on la porte et on la défend. Et je vous le dis avec beaucoup de gravité dans le moment que nous vivons, beaucoup la détestent mais ils la détestent depuis longtemps. Mais vous les voyez monter comme une lèpre un peu partout en Europe, dans des pays où nous pensions que c'était impossible de la voir réapparaître et des amis voisins. (...) On s'habitue à tous les extrêmes dans les pays qui, depuis des années, sont pourtant pro-européens comme nous! Et sur ce sujet, nos élites économiques, journalistiques, politiques ont une responsabilité immense, immense! (...) Mais moi, je veux que la France et la cohésion nationale se tiennent, que nos classes moyennes trouvent leur place et, en même temps, être à la hauteur de notre tradition d'accueil et en particulier de l'asile! Ce qui ne veut pas dire tout et n'importe quoi. Mais regarder ailleurs lorsque d'autres trahissent, même l'asile, font les pires provocations humanitaires, c'est cela contre quoi il faut se battre et dénoncer, pas en nous divisant nous-mêmes! C'est contre cela qu'il faut se scandaliser, contre le nationalisme qui renaît, contre la frontière fermée que certains proposent! Alors je vous le dis aujourd'hui avec, vous le voyez, beaucoup d'ardeur chevillée au corps, j'ai besoin de ces terres qui croient dans l'Europe, j'ai besoin des Françaises et Français qui croient dans ce projet parce qu'ils savent notre Histoire, parce qu'ils savent le prix du nationalisme, parce qu'ils savent le coût de la bêtise, parce qu'ils savent qu'on peut voir les peurs en face, essayer de les traiter dans un chemin qui est toujours plus difficile, parce que personne n'est jamais content, mais qui est plus responsable que celui qui joue avec les peurs.

La «lèpre», dont les symptômes sont les «peurs» qu'il faut «traiter», est mise en relation avec «le nationalisme qui renaît» et «la frontière fermée»: deux tendances inattendues qui resurgissent chez des «amis voisins»; Parmi eux, on

² L'enregistrement du discours et sa transcription sont disponibles sur le site: <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2018/06/21/discours-du-president-de-la-republique-emmanuel-macron-place-saint-corentin-a-quimper>

reconnait l'Italie, à l'époque gouvernée par le Mouvement 5 Étoiles et la Ligue, le parti de Matteo Salvini qui était au poste de ministre de l'Intérieur. Ce dernier se sent immédiatement concerné par le discours de Quimper. En le commentant³, il se déclare «lèpreux», tout en confirmant l'allusion à l'Italie. Ainsi, il permet de rapprocher la «lèpre nationaliste» d'autres caractéristiques de l'idéologie politique de la Ligue, comme l'euroscpticisme et le souverainisme. Voilà le scénario qui entoure le discours et la métaphore de la «lèpre». Une analyse des structures logiques sous-jacentes la métaphore me semble donc nécessaire, avant de passer au crible les usages et les réinterprétations qui en font les locuteurs ordinaires sur Twitter.

Comme toutes les métaphores, celle de la «lèpre nationaliste» est produite à partir d'une analogie dont le thème, soit l'objet à définir, se fond avec le phore, l'objet connu. Si le phore permet d'éclairer le thème, il projette également une valeur sur le thème par le biais d'un processus de transvalorisation (Perelman, Olbrechts-Tyteca (1958[2008])). L'analogie qui fonde la métaphore du nationalisme-lèpre est la suivante:

Le (nationalisme/souverainisme/antieuropéisme?) est à la société ce que la lèpre est au corps.

Il s'agit d'une analogie du type A: B = C: D dont le phore est pourtant mobile. La «lèpre» est interprétable à la fois comme pathologie organique et comme déviance socio-morale. L'analogie pourrait donc être reconstruite de cette manière:

Le (nationalisme/souverainisme/antieuropéisme?) est à la société ce que la lèpre est à la société.

La coïncidence entre B et D, entre élément du thème et élément du phore, conduit à une con-fusion des termes: on pourrait y retrouver une fausse analogie, portant sur une simple ressemblance de traits; en revanche, une identification entre thème et phore pourrait émerger, amenant à une véritable métaphore posant A = C.

Il reste pourtant à définir ce que c'est A (outre qu'une «lèpre», ou bien *la* lèpre de la contemporanéité). Si une identification avec le nationalisme est toujours possible en raison de références explicites à ce concept dans le discours d'Emmanuel Macron, des interprétations autres sont toujours possibles. Une connaissance de l'actualité (le débat entre France et Italie sur l'accueil des migrants), et d'autres indices discursifs permettent de saturer l'espace vide de A avec des référents tels l'euroscpticisme ou le

³ https://www.youtube.com/watch?v=q8Ai0TOHT_0&ab_channel=VistaAgenziaTelevisivaNazionale. Les propos de Matteo Salvini furent repris par la presse française.

souverainisme, des variants spécifiques du nationalisme. Un lien est posé entre des politiques nationalistes antieuropéistes (à ostraciser) et les lépreux qu'il faut expulser de la société pour préserver la santé et le salut collectifs: «Mais vous les voyez monter comme une lèpre un peu partout en Europe, dans des pays où nous pensions que c'était impossible de la voir réapparaître et des amis voisins»; ou encore: «...j'ai besoin des Françaises et Français qui croient dans ce projet parce qu'ils savent notre Histoire, parce qu'ils savent le prix du nationalisme, parce qu'ils savent le coût de la bêtise». Dans ces extraits, on peut reconnaître l'isotopie des années Trente⁴, qui contribue à renforcer la valeur axiologique de la métaphore. En effet, cette période historique remplit une fonction de contre-exemplum par excellence: accueillie dans la mémoire collective comme le temps de la montée des partis nationalistes (xénophobes, racistes et antisémites) et avant-chambre de la Seconde Guerre Mondiale et de la Shoah, cette décennie peut difficilement être resignifiée dans des termes moins sombres. L'argument des années Trente tire sa force argumentative de l'argument du mal absolu aussi bien que de l'argument du passé. Dans une vision du monde déterministe qui configure tout phénomène, physique ou social, comme obéissant à des lois régulières, le passé est censé avoir une capacité prédictive: il serait donc une préfiguration⁵ d'un présent qui, dans de conditions matérielles semblables, ne peut pas échapper à son sort déjà préconisé. En ce sens, elle est une stratégie argumentative qui permet d'établir une différence substantielle entre la France, garante du droit d'asyle et donc des droits démocratiques, et l'Italie, partisane de l'expulsion et des frontières verrouillées.

Cette isotopie contribue à caractériser polémiquement la notion de «lèpre» dans le discours d'Emmanuel Macron. En outre, la polémique de la notion, et son axiologisation, sont renforcées par la transvalorisation émanant du phore. Si le mot «lèpre» renvoie, selon le TLFi, à une «[m]aladie endémique infectieuse et contagieuse pouvant entraîner la mort, due au bacille de Hansen [...]», il peut également indiquer une «[c]hose, phénomène présenté comme un mal qui s'étend peu à peu et dont les effets pernicieux sont semblables à ceux de la lèpre» et, par métonymie, une «[p]ersonne méchante et très nuisible». Par conséquent, la catégorie sociopolitique «lépreuse» qui est fabriquée à partir du champ notionnel et sémantique de la maladie est investie d'une double signification négative. La force exercée par le phore sur le thème recatégorise

⁴ En filigrane, d'autres métaphores peuvent être convoquées qui partagent la même métaphore de base, telle la «peste brune», métaphore lexicalisée indiquant les partisans des fascismes et du national-socialisme. L'isotopie est reconnue aussi par les usagers ordinaires qui l'exploitent à leur tour dans quelques tweets dont l'analyse n'a pas trouvé d'espace dans cet article.

⁵ Cette perspective est possible dans une vision du monde chrétienne, où la préfiguration occupe une place centrale du fait des figures bibliques (Moïse, Samuel) qui annoncent l'avent de Jésus-Christ. D'une certaine manière, dans cette vision c'est le futur qui détermine le passé.

ce dernier dans une classe de phénomènes socio-moraux: la maladie est conceptualisée dans les termes d'une anomalie qui porte atteinte à l'équilibre de la totalité; elle correspond ainsi à la catégorie morale de la faute et, en quelque sorte, au prototype de la dégénération ou de l'atteinte au «corps social»: la «lèpre» fonctionne donc comme une métaphore lexicalisée réactivée. Ce procédé s'insère dans une «rhétorique politique du pathologique» (Schlanger, 1971[1995]: 177) qui permet d'intégrer la déviance dans une entité ordonnée, d'identifier sa nature et ses relations avec la totalité, et d'indiquer le bon traitement de l'objet troublant: l'extirpation du «corps social», à savoir la marginalisation, opérée par les subjectivités non-déviantes, ou «saines».

2.1. Argumentativité de la métaphore de la «lèpre» nationaliste

En tant que forme synthétique de l'analogie, la métaphore serait caractérisée par une logique interne faible, qui en ferait un argument relativement inefficace dans l'ordre de l'argumentation rationnelle. Pourtant, sa nature synthétique, qui court-circuite toute digression, variation ou intermédiation entre thème et phore, en corrobore la capacité de persuasion (Bonhomme, 2017). La métaphore de la «lèpre nationaliste» tire sa force argumentative premièrement de la réactivation d'une métaphore structurante de la pensée occidentale depuis le Moyen Âge, celle de la société en tant qu'organisme (Schlanger, 1971[1995]), dont l'un des traits principaux serait un haut potentiel de structuration épistémique. Les correspondances que la métaphore pose comme autant d'évidences ne sont pas prouvées par le «réel» – la société ne peut pas être identifiée avec un organisme vivant dans un cadre épistémique emprunté à la biologie⁶ ; pourtant, cela n'invalide pas du tout la métaphore, qui se veut capable de générer des représentations accessibles et persuasives. Il faut ici souligner que les représentations issues des métaphores fondées sur l'analogie société-organisme ne sont évidemment jamais neutres: si la présence du point de vue d'un énonciateur identifié est le propre des métaphores «vivantes» (Raccah, 2017), le point de vue doxique incrusté dans les métaphores lexicalisées est d'autant plus dangereux du fait de son intégration dans l'usage collectif. Elles façonnent la réalité selon une ressemblance structurelle qu'elles donnent à voir, fondant, dans les mots de Perelman et Olbrechts-Tyteca, la structure d'(un) réel.

Si la métaphore de la société-organisme se prête donc à être employée comme argument, c'est parce que son appréhension passe juste accessoirement par la biologie: il ne s'agit pas d'un «organisme», mais d'un «corps». Son horizon de sens n'est pas la biologie, mais la phénoménologie, d'autant plus

⁶ Même si, comme on l'a vu en parlant de la maladie comme d'une catégorie sociopolitique et morale, il s'agit d'une biologie transfigurée et transposée sur un plan de signification axiologique autre.

lorsque le corps auquel on fait référence est un corps humain, dont la catégorisation est stratifiée, complexifiée, axiologisée. C'est le cas aussi de la métaphore de la lèpre, où la transvalorisation du phore au thème lui apporte une connotation négative sans que l'on puisse cerner le thème de manière précise: même si la cible d'Emmanuel Macron est reconnue par les usagers ordinaires en Matteo Salvini, ce n'est pas l'«homme» Salvini qui est noyé dans le flou référentiel, mais son sens en tant que référent métonymique: qu'est-ce qu'Emmanuel Macron évoque en évoquant Matteo Salvini? Le nationalisme, l'antieuropéisme, le souverainisme, le populisme? Autant de questions auxquelles les usagers ordinaires cherchent à donner une réponse par le biais de procédés définitoires polémiques (cfr. § 3.2).

L'ambiguïté de la métaphore en permet la circulation du fait de son ouverture à des interprétations multiples, ce qui favorise l'adhésion d'un plus grand nombre de personnes. En même temps, cette ambiguïté peut se prêter à des interprétations antithétiques par rapport à l'équivalence entre thème et phore proposée par l'énonciateur; ou encore, des interprétations qui en rejettent la transvalorisation et qui reformulent la métaphore en lui donnant une valeur et un sens nouveaux. Le recours à la métaphore pourrait donc s'avérer une stratégie argumentative dangereuse pour l'énonciateur qui n'arrive pas à orienter les interprétations des allocutaires.

3. Méthodologie et corpus

3.1. Cadre théorique-méthodologique d'analyse du corpus

Le corpus se compose de 146 tweets contenant les hashtags #JeSuisLépreux⁷ et #Lépreux, publiés à partir du 21 juin 2018, le jour du discours de Quimper⁸. Il s'agit de la totalité des tweets utilisant ces hashtags, exception faite pour des tweets qui touchaient à d'autres sujets (notamment, le coup de soleil) et qui ont été exclus du corpus. Les deux tableaux suivants montrent l'évolution des occurrences des deux hashtags, leur montée à partir du mois de juin 2018 et leur disparition presque immédiatement après:

⁷ Je n'ai pas analysé ici la construction «Je suis + nom (propre)», dont des exemples sont «Ich bin ein Berliner», phrase prononcée par J.F. Kennedy le 26 juin 1963 et «Nous sommes tous des juifs allemands » du mouvement étudiant français du '68. Après les attentats de Paris le 7, 8 et 9 janvier 2015, la construction s'est notamment répandue dans les réseaux sociaux dans la forme «Je suis Charlie» (Prak-Derrington 2017; Maingueneau 2021[1998]), pour circuler ensuite dans des nombreux variants et déclinaisons (Chagnoux, Seoane 2023).

⁸ Un seul hashtag #JeSuisLépreux a été trouvé avant ce jour, et est daté 17 février 2017.

#JeSuisLépreux	
2018	
Juin	51
Août	8
Octobre	1
Novembre	17
Décembre	3
2019	
Février	1
TOTAL	81

#Lépreux			
2018			
Juin	36	Octobre	1
Juillet	8	Novembre	2
Août	9	Décembre	1
Septembre	1		
2019			
Avril	1	Septembre	1
Juillet	1	Décembre	1
2020			
Novembre	1		
2022			
Janvier	1		
TOTAL	64		

Tab. 1
Occurrences des hashtags #JeSuisLépreux et #Lépreux (2018-2022).

Comme les tableaux le montrent, les deux hashtags sont diffusés immédiatement après le discours de Quimper; ils vivent un bref essor dans les jours suivants, dans un instant⁹ discursif (Moirand, 2007) qui dure une dizaine de jours: parmi les 82 tweets contenant le hashtag #JeSuisLépreux, 51 sont datés du 21 au 31 juin; parmi ceux caractérisés par le deuxième hashtag, 36 ont été publiés pendant la même période. Il s'agit donc d'un nombre assez petit de tweets, analysés ici dans la perspective du petit corpus visant la représentativité non d'une langue, mais d'un usage de la langue (Danino, 2018) suffisamment homogène et pouvant correspondre à une classe (Fornel et de Verdier, 2018) du point de vue des conditions de production et/ou de la fonction communicationnelle. Mon analyse, qui s'inscrit dans le cadre de l'analyse du discours de tradition française et de l'analyse du discours numérique (Paveau, 2017), étudie les énoncés polémiques caractérisés par deux hashtags militants

⁹ D'après Moirand (2007), un «instant discursif» est caractérisé par le surgissement rapide d'une multiplicité de productions discursives. Ces productions se terminent avec la même rapidité: l'instant discursif «disparaît des discours médiatiques aussi vite qu'il est apparu» (2007: 4).

(Husson, 2016; cfr. §2.2) en observant les stratégies argumentatives des locuteurs ordinaires, notamment leurs pratiques de reprise et de resignification de la métaphore macronienne. L'analyse s'articule en deux volets. Une première partie sera consacrée aux fonctions remplies par les hashtags dans les tweets du corpus: des exemples seront donnés pour illustrer des usages typiques, surtout en ce qui concerne les deux fonctions de cadrage interprétatif et identitaire-militante. Dans la deuxième partie, des formes de rejet ou d'appropriation de la métaphore seront analysées pour répondre aux questions de recherche portant sur les significations attachées à la «lèpre» de la part des usagers ordinaires qui sont les destinataires du discours d'Emmanuel Macron, et sur l'efficacité argumentative de la métaphore de la «lèpre», avec ses possibles détournements ou dérives.

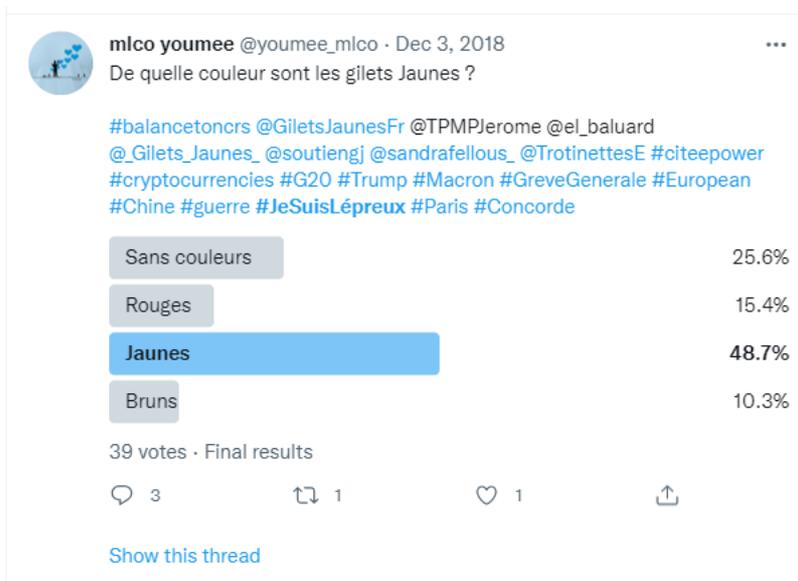
3.2. Fonctions du hashtag

L'utilisation d'un hashtag peut remplir plusieurs fonctions, d'abord celle de l'ouverture discursive¹⁰: en reliant des discours d'autrui et d'ailleurs, le hashtag permet de dépasser la limite de 280 caractères qu'on peut employer dans un tweet¹¹. Ce faisant, le hashtag brise les contraintes textuelles génériques et les redéfinit dans une opération de délinéarisation énonciative (Paveau, 2017) propre aux genres numériques natifs.

Même si la fonction d'ouverture discursive reste importante, cette fonction est de plus en plus remplie par les images, les vidéos, les mèmes et des énoncés généralement plurisémiotiques dans ce que l'on a appelé, en citant Mitchell (1986; 1994), un «tournant iconique (*pictorial turn*)» des réseaux sociaux. Cette transformation ne comporte pas d'abandon du hashtag, qui revête bien d'autres fonctions, notamment celle – prototypique – d'étiquetage et d'indexage: en cliquant sur le hashtag, un usager peut se plonger dans le(s) débat(s) sur le thème choisi, reliant plusieurs fils de discussion. Le hashtag supporte donc l'investigabilité des énoncés natifs sur le web (Paveau, 2013) dans une modalité performative d'interaction avec les énoncés. Dans certains tweets, la prolifération de hashtags qui semble compliquer la réception de l'énoncé incarne cette fonction de repérage et de convocation de (fils de) discours autres de la part d'un énonciateur qui exprime l'intention de s'insérer dans un débat et de se rendre visible:

¹⁰ La même fonction peut être remplie par la possibilité d'intégrer un texte autre (ou une image, ou un autre élément technodiscursif, telle une vidéo) dans le tweet. Les pratiques de citation devraient être étudiées de manière spécifique, puisqu'elles permettent d'augmenter la force de son énoncé grâce aux paroles d'autrui qui y sont intégrées.

¹¹ À partir de février 2023, la limite des pourront bénéficier de 4.000 caractères.

Figure 1.¹²

La place du hashtag dans l'énoncé est mobile: il peut être intégré dans l'énoncé avec des fonctions syntaxiques¹³, comme dans ce tweet:

Figure 2.¹⁴

¹² Une identité de «lépreux» est ici mentionnée au sein d'un énoncé concernant les Gilets Jaunes.

D'autres tweets dans le corpus exploitent cette affinité perçue entre «lépreux» et Gilets Jaunes.

¹³ On n'a remarqué que de très rares formes d'accord au féminin dans le hashtag, utilisé au masculin générique aussi par des femmes.

¹⁴ Dans ce tweet, le hashtag #JeSuisLépreux est à la fois intégré dans l'énoncé avec des fonctions syntaxiques, et placé en position saillante en final d'énoncé.

Ou encore, être (apparemment) détaché de l'énoncé et placé en ouverture ou clôture de tweet¹⁵, comme dans ce cas :

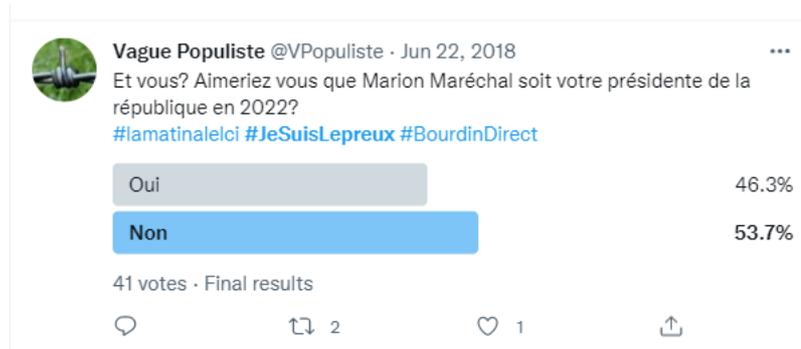


Figure 3.

Quand le hashtag est placé en position détachée, il peut intervenir comme un outil de cadrage interprétatif ; en ce sens, il intervient au niveau de la modalisation du discours, en créant les conditions pour l'interprétation du tweet de la part de l'allocutaire.



Figure 4.

En insérant le tweet dans une lignée de publications qui touchent au même sujet, l'énonciateur fournit des informations utiles pour encadrer des énoncés synthétiques et caractérisé par une certaine condensation sémantique (Longhi, 2013). Il s'agit avant tout de convoquer des discours hétérogènes dans un mode citationnel, mais aussi d'afficher un positionnement identitaire: dans les hashtags ici analysés, cela est particulièrement évident dans le hashtag-syntagme verbal #JeSuisLépreux. Il s'agit d'un hashtag-formule (au sens de Krieg-Planque, 2009), construit sur le moule #Jesuis+adjectif/substantif qui est assez répandu dans le *soft activism* (Mazzoleni et Bracciale, 2019), ou activisme souple, que l'on trouve dans les réseaux sociaux. Un hashtag-

¹⁵ Paveau (2017) désigne cette position comme «externe», en qualifiant d'«interne» la collocation du hashtag «en milieu» du tweet. Au-delà de la position particulière, il pourrait être utile de distinguer entre positions surassertées ou non-surassertées.

formule de ce type permet de tisser des liens reconnaissables entre des énonciateurs qui partagent une même position : dans le cas analysé ici, les deux «hashtags militants» (Husson, 2016) #JeSuisLépreux et #Lépreux, sont utilisés pour exprimer une visée polémique¹⁶ à l'égard d'Emmanuel Macron. Le technomot remplit donc des fonctions qui dépassent le simple indexage, et qui touchent à des questions identitaires et argumentatives. Questions d'identité, en ce que les tweets présentant des hashtags identitaires et militants mettent en avant une appartenance groupale qui demande d'être validée dans le réseau, par le biais de pratiques de partage et de retweets citationnels ou par des «technosignes» (Paveau, 2017) comme le «j'aime» ou les emojis en fonction de commentaire. Et questions d'argumentation, puisque les hashtags militants incitent l'allocutaire à l'action (voter un certain parti, se prononcer d'une certaine manière, participer à un événement politique...)¹⁷.

4. Reprises et resignifications de la «lèpre» macronienne

4.1. Pratiques d'adhésion polémique

Bien qu'apparentées par la même indignation face à l'expression employée par Emmanuel Macron, les réactions des usagers ordinaires se différencient selon le degré d'appropriation de l'expression, d'une appropriation intégrale, sans tentative de resignification, jusqu'à des pratiques définitoires plus ou moins polémiques.

La série de tweets qui adhèrent à l'analogie macronienne met en valeur l'identification entre les citoyens français contemporains et l'anti-modèle du lépreux médiéval, avec son iconographie typique, celle de l'émarginé muni de crécelle:

¹⁶ Des pratiques citationnelles ou des modalités ironiques pourraient également être possibles. Dans le corpus, il y a un seul cas de ce type, une reprise citationnelle ironique à l'égard des usages protestataires ciblant Emmanuel Macron. Pourtant, le détournement ironique ne peut que confirmer l'existence d'un mécanisme d'agrégation et de production identitaire produit par les hashtags.

¹⁷ Les mêmes hashtags sont aussi appropriés de manière opportuniste par des partis politiques, notamment le Rassemblement National, pour rallier les électeurs. Puisque l'analyse se penche sur les réactions des usagers ordinaires, je n'ai pas consacré d'espace à ces tweets.



Figure 5.



Figure 6.

L'iconographie du lépreux en dehors des murs de la ville, muni de crécelle, est mise en relation avec le patriotisme, incarné par la crécelle tricolore et la mention du défilé du 14 juillet. De cette manière, les tweets opposent le

président français et les citoyens qui manifestent leur dévotion et leur orgueil nationaux.

La condition d'exclusion sociale à laquelle les personnes atteintes de la lèpre étaient condamnées est ici renversée dans l'évocation d'une masse menaçante¹⁸, capable d'attaquer la figure d'autorité et de l'expulser à son tour. L'attaque portée par les «lépreux» confirme leur rôle métaphorique d'agents de contamination (fig. 4); mais la métaphore peut aussi être renversée ou filée jusqu'à une conséquence paroxystique (fig. 5): loin d'être éloignés de la société, les lépreux contemporains s'emparent des villes dans un moment hautement symbolique et «dégagent» le symbole du pouvoir. En se reconnaissant dans une identité de «lépreux», ces usagers ordinaires s'approprient des traits d'une subjectivité pathogénique, porteuse d'une maladie infectieuse capable d'affecter la société entière. Le son de la crécelle annonçant l'arrivée du lépreux moyenâgeux alertait les sains, qui s'éloignaient de la source de la contagion; dans les tweets, au contraire, le son de la crécelle se fait menace dégagiste: l'expulsion des élites «saines» est ouvertement invoquée.

Malgré leur charge polémique, ces tweets ne rejettent pas le lien conceptuel tissé par la métaphore. Au contraire, les énonciateurs endossent leur rôle d'émarginés en pliant subtilement un imaginaire moyenâgeux à la contemporanéité. Cette pratique d'appropriation est une forme de resignification pragmatique propre aux groupes dominés (Bourdieu, 1998), ou qui se perçoivent comme dominés. Il suffit de citer quelques exemples dans des langues différentes pour témoigner de cette pratique de resignification polémique des termes dépréciatifs: *nigger* en anglais, *frocio* en italien et *gouine* en français sont autant d'insultes dont des communautés opprimées se sont emparées. Au lieu de produire des formes de nominations nouvelles, la resignification des vieilles formes dépréciatives permet de les revêtir d'une veste irrévérente qui soustrait au groupe dominant le pouvoir de blesser. L'ironie est d'ailleurs fréquente dans les tweets de cette première série, dont on ne donne ici que deux exemples:

¹⁸ Le passage de catégories exclues à masse révoltée n'est pas une idée de la contemporanéité. Comme le remarque l'historien Carlo Ginzburg (1989[2017]), le fantasme d'une conspiration des lépreux faisait justement partie de l'imaginaire médiéval transnational, qui imaginait une conjure unissant lépreux et juifs. Ces exclus auraient été animés par la même hostilité à l'égard des non-malades et des chrétiens (la partie «saine», normotypique, de la société).



Figure 7.



Figure 8.

L'attitude irrévérencieuse à l'égard de la figure d'autorité est d'ailleurs une caractéristique des tweets du corpus, surtout dans les pratiques d'adressage signalés par le technomot composé sur le modèle «@+nom de la personne adressée» ou encore par le biais des hashtags¹⁹. Il s'agit alors d'interpeller directement le président, en raccourcissant la distance qui sépare la tête de l'État du «corps citoyen».

4.2. Pratiques définitoires polémiques

D'autres tweets refusent de s'adapter à la désignation macronienne. Du fait de l'ambiguïté du thème, la métaphore de la lèpre suggère sa cible sans pourtant la nommer. Cela ouvre à des interprétations multiples et, surtout, à un conflit sur ses définitions. La valeur négative qui est attribué au thème par le biais de la transvalorisation est indéniable ; c'est contre cette valeur que les usagers ordinaires se révoltent, en se sentant touchés par les mots du président. Mais que veut dire «être lépreux»? Une première interprétation, on l'a dit, suggère l'identification du référent de la «lèpre» avec une tendance politique proche de Matteo Salvini, eurosceptique notoire. Pourtant, les définitions des usagers ordinaires mettent en cause cette relation d'équivalence. Une querelle définitoire s'ensuit : dans cette série de tweets, la charge axiologique de l'analogie reste claire et revêt une finalité proche de celle de la définition

¹⁹ Même si l'adressage via hashtag serait une pratique hors norme, plusieurs usagers utilisent la forme «#+nom» dans une position et avec une fonction syntaxique vocative.

persuasive, qui est «bricolée dans l'intention d'englober un objet précis *ad hoc*» (Plantin, 2016: 196).

Une définition prévoit une identité de sens entre l'élément X, à définir (le *definiendum*) et un élément Y, qui fournit la définition (le *definiens*). Entre *definiendum* et *definiens* une identité de sens est établie, ce qui rend possible une substitution de X par Y²⁰. De nombreux types de définition sont possibles (Plantin, 2016); dans le corpus, on en repère quatre: par description, par exemplification, essentialiste, et par ostension.

Dans la définition par description, X peut toujours être remplacé par Y, mais l'identité de sens n'est pas garantie. Il s'agit d'une définition fondée sur l'énumération de quelques traits de X, dont la sélection peut s'avérer plus ou moins pertinente ou persuasive. Le découpage de la totalité de X dans des traits choisis pour appuyer le point de vue de l'énonciateur peut donner lieu à des définitions individuelles qui, dans le cas des tweets, cherchent à orienter l'interprétation du public. Il s'agit de définitions polémiques dans la mesure où les tweets contestent la valeur axiologique négative de l'expression macronienne en la reformulant:



Figure 9.



Figure 10.



Figure 11.

²⁰ D'un point de vue pragmatique, cette substitution altère inévitablement le sens de l'énoncé: le contenu «informatif» serait garanti au dépit du contenu affectif et de ce qui contribue à façonner et à exprimer le point de vue de l'énonciateur.

La définition par description propose une segmentation du réel fondée sur une synonymie apparente dont le potentiel de substitution de l'élément X dépend de la capacité persuasive de l'énoncé et du degré d'adhésion du public; en revanche, la définition essentialiste se propose de saisir le «sens» du concept, le noyau de l'idée, comme dans les tweets suivants:



Figure 12.



Figure 13.

La définition essentialiste repose sur l'évocation d'une «nature des choses» (Plantin, 2016) et des idées, dont l'effet d'évidence est ici favorisé par la construction présentative «c'est + définition» (Rabatel, 2000), qui pose l'énonciateur comme source légitime d'autorité (Vicari, 2022). Du fait de sa prétention au dévoilement d'une vérité objective, ce type de définition jouit d'un potentiel polémique accru par rapport à d'autres formes de définition posant des degrés de synonymie entre *definiendum* et *definiens* (définition par description) ou de représentativité (définition par exemplification, définition par énumération et définition par ostension).

Tout comme la définition par description, la sélection des traits pertinents est à la base de la description par exemplification, où le choix d'un cas où le terme s'applique permet d'induire la nature de la catégorie générale. Il ne s'agit que de quelques tweets, dont l'intérêt demeure dans le choix du référent agissant en tant que modèle, notamment les forces armées:



Figure 14.

Parfois, la définition est condensée dans une image accompagnée d'un texte introductif, ce qui représente une forme de définition par ostension:



Figure 15.



Figure 16.

Dans ces tweets, l'exemple (employé comme argument; cfr. Perelman et Olbrechts-Tyteca, 1958[2008]) établit une relation entre la lèpre et l'armée, et entre la lèpre et le supposé «patriotisme» des «lépreux». Ces exemples proposent une vision de la nation capable de se défendre des ennemis venant de l'étranger (et, peut-être, de l'intérieur aussi). Comme le discours-source contre lequel les tweets polémisent était un éloge de l'Union Européenne, on peut reconnaître dans ces représentations une critique de l'idée d'une Europe multi- sinon transnationale. La possibilité de définir les «lépreux» comme des «combattants» ou des «soldats» détourne radicalement la métaphore macronienne, en posant la maladie comme agent non pas de contamination, mais de protection; en outre, la honte morale rattachée à la lèpre semble être remplacée par la fierté patriote. Dans le cas des forces armées aussi bien que dans celui des Poilus marchant vers les tranchées, il s'agit de (se) définir par rapport à des modèles exemplaires inclusifs et ouverts à l'identification²¹: l'armée exemplifie un «corps collectif» caractérisé par l'unité dans l'action, l'intention et la représentation (Kreutz, 2001 in Trovato, 2016). Ce «corps collectif» incarne la métaphore du «corps social»: une entité cohérente, menacée par les contaminations venant de l'extérieur, contre lesquelles il faut se défendre.

Christian Plantin considère que la définition par ostension est incapable de signifier – elle montrerait, mais elle ne signifierait pas: «Dans la mesure où la demande de définition porte sur le sens, l'ostension ne constitue pas une définition car elle ne donne pas de discours. Elle court-circuite le sens pour s'appuyer directement sur un acte de référence» (Plantin, 2016: 187). Si cela est la condition typique de la définition du dictionnaire²², un acte de référence en contexte (qu'il soit encadré dans un énoncé, comme dans les tweets précédents, ou non) ne peut pas être entièrement dénoué d'un potentiel de signification. L'image choisie, censée représenter une catégorie entière, pioche dans les prédiscours (au sens d'un «ensemble de cadres prédiscursifs collectifs qui ont un rôle instructionnel pour la production et l'interprétation du sens en discours», Paveau, 2006) et l'interdiscours (comme espace de circulation d'objets discursifs et sociaux soumis aux interprétations des allocutaires; cfr. Garric et Longhi, 2013). Les deux, prédiscours et interdiscours, orientent les interprétations disponibles. C'est le cas d'une image revenant plusieurs fois dans le corpus, que j'analyserai en détail en ce qui suit. Son intérêt réside dans les contenus xénophobes et homophobes qu'elle véhicule.

²¹ Pour une analyse du Poilu comme exemple à forte connotation axiologique et expression de l'*homonoïa*, l'identité dans l'intention, cfr. Trovato (2016).

²² Où le choix d'un exemplaire prototypique relève quand même d'une interprétation de la réalité.

4.2.1. *Un cas particulier de définition par ostension: l'image polémique*

Dans la définition par ostension, l'image choisie peut être reliée à des prédiscours axiologiques, comme des stéréotypes ou des représentations discriminatoires. C'est le cas d'une photo prise le même jour du discours de Quimper: un cliché d'Emmanuel et de Brigitte Macron, entourés du groupe de danseurs de «voguing»²³ performant avec le dj Kiddy Smile lors de la Fête de la Musique à l'Élysée. Le cliché se voudrait le signe de l'inclusivité de la république française, incarnée par le président, et la défense des droits civiques en réponse aux politiques qui «banalisent des propos racistes et homophobes», comme le dit le délégué général de LREM Christian Castaner, le premier à partager l'image. Pourtant, la polémique est déclenchée par le t-shirt porté par dj Kiddy Smile lors de la manifestation, arborant le slogan: «Fils d'immigré, noir et pédé» en signe de protestation contre la loi asile et immigration²⁴. Des femmes et des hommes politiques, les médias et des usagers des réseaux sociaux reprennent alors l'image où la proximité physique entre un président français (blanc) à l'image publique compassée et même altère, et des jeunes danseurs (noirs) affichant leur fierté et leur sensualité, est décrite comme étonnante et même controversée. Les critiques abondent, Emmanuel Macron est accusé d'avoir abandonné son peuple. Les tweets reprennent le cliché tel quel, ou en le détournant:

²³ Le voguing est un style de danse né dans les communautés LGBT+ latino-américaines et afro-américaines aux États-Unis dans les années soixante.

²⁴ La loi a été adoptée le 10 septembre 2018 et prévoit des mesures plus restrictives à l'égard des demandeurs d'asile. Notamment, selon la page du site gouvernemental viepublique.fr, «[u]n recours contre une décision d'asile ne permettra plus de suspendre une mesure d'éloignement pour les personnes originaires de pays dit 'sûrs'. De plus, un demandeur débouté ne pourra plus solliciter un autre droit de séjour excepté en cas de circonstances nouvelles. (...) Le délit de franchissement non autorisé des frontières extérieures à l'espace sera sanctionné d'un an de prison et 3750 euros d'amendes».



Figure 17.



Figure 18.



Figure 19.

L'image «fait sens» en entrant en relation avec la réalité extra-énonciative aussi bien qu'avec les énoncés (y compris les hashtags): en utilisant un cliché pris lors de la Fête de la Musique, l'utilisateur fait allusion à l'événement mais également à tout ce que l'on sait par rapport à la polémique. L'image entre donc en relation interdiscursive avec les dires et les savoirs circulant sur le sujet symbolisé par l'image. En même temps, elle encadre le texte en convoquant des images racistes et homophobes: même si le t-shirt suscitant le tollé n'est jamais montré, les danseurs sont construits comme représentatifs de son message, et donc essentiellement différents d'un «peuple» qui se veut français (européen, blanc) depuis plusieurs générations. Il y a aussi des productions marchandes qui utilisent le hashtag #JeSuisLépreux comme signe d'appartenance. Intégré dans l'image, le hashtag n'est plus cliquable; il perd donc sa capacité à indexer et à étiqueter, tout en gardant sa fonction identitaire:



Figure 20.

Le hashtag devient ainsi un catalyseur de subjectivités qui se reconnaissent dans des traits ethniques et sociaux rigides, et surtout dans l'individuation de l'ennemi dans les corps déviants. Les accents homophobes, xénophobes et racistes qui se rattachent aux hashtags sur le thème de la lèpre développent tout simplement la métaphore et l'analogie qui la sous-tend, où le «corps social lépreux», insurge contre la définition rabaisante donnée par le chef de l'État à Quimper et sa connotation pathogénique. Il se présente donc comme un corps qui se veut homogène, un corps symbolisant le «peuple-Un» (Rosanvallon, 2020) qui se défend contre tout corps étranger.

4.2.2. *Éclaircissement du thème et «lèpre populiste»*

L'équivalence entre «lèpre» et «populisme» est proposée par Matteo Salvini le 22 juin 2018 lors d'une manifestation à Viterbo. En commentant les paroles du président français, le ministre de l'Intérieur affirme: «Macron a dit que ceux

qui n'accueillent pas [les migrants] sont des populistes lépreux»²⁵. Cette équivalence est appropriée par plusieurs usagers qui, à côté des deux hashtags analysés, utilisent un dernier hashtag militant, #JeSuisPopuliste. La référence au discours de Salvini (qui redéfinit le thème dans des termes à lui favorables) est parfois explicite; l'association du référent de la «lèpre» avec le populisme semble d'ailleurs favorisée par deux éléments endogènes: en premier lieu, la métaphore dont on débat et, en deuxième lieu, l'ethos discursif (Maingueneau, 2022) et l'ethos préalable (Amossy, 2010) d'Emmanuel Macron. En outre, le mot «populisme» est caractérisé par une instabilité et une imprécision définitoires (Laclau, 1977; Vicari, 2021) qui s'accompagnent d'une connotation souvent dépréciative (Vicari, 2022): ces traits en font un candidat idéal pour des resignifications polémiques, c'est-à-dire des tentatives de recadrer la valeur axiologique d'un mot à partir de dénominations péjoratives contestées.

La métaphore de la lèpre pioche dans un «matériel analogique traditionnel» (Perelman et Olbrechts-Tyteca, 1958[2008]: 525) qui établit une relation entre la dangerosité sociale de certaines positions politiques et la nécessité de les rejeter du vivre-ensemble citoyen. La figure du lépreux contemporain évoquée par Emmanuel Macron ne s'éloigne fondamentalement pas de celle du lépreux médiéval expulsé de la collectivité, ni du contenu métaphorique lexicalisé, selon lequel traiter quelqu'un de «lépreux» correspondrait à refuser toute interaction avec lui ou elle du fait de son immoralité ou perniciosité. Pourtant, loin de rallier l'auditoire au corp social sain, la fabrication de cette figure repoussoir amène une partie de l'auditoire à s'identifier avec elle. Ce passage du rejet invoqué à l'appropriation peut être imputée à la construction éthotique d'Emmanuel Macron et surtout à son ethos préalable, attesté dans le corpus par les nombreuses réactions contre l'attitude «méprisante»²⁶ du président français qui ne se serait manifestée que lors du discours de Quimper, mais dans une généalogie d'insultes enchaînées au fil des allocutions présidentielles:

²⁵ *Il Fatto Quotidiano*, 21 juin 2018. <https://www.ilfattoquotidiano.it/2018/06/21/migranti-e-scontro-tra-italia-e-francia-macron-populisti-crescono-come-lebbra-di-maio-offensivo-salvini-un-signore/4442830/> (consulté le 12 février 2024).

²⁶ Dans le corpus, on trouve des hashtags tels #PresidentDuMepris ou #Macron1erArrogant.



Figure 21.



Figure 22.

L'exploitation du champ sémantique du pouvoir absolu²⁷ propre au monarque, à l'empereur ou au dieu n'est certainement pas inédit dans la désignation d'Emmanuel Macron, qui a été souvent décrit dans les termes d'un leader «césarien» ou «jupitérien», ce dont témoignent les tweets suivants:



Figure 23.

²⁷ Le statut «régalien» d'Emmanuel Macron est renforcé par l'évocation d'un royaume imaginaire, la Macronie. Il ne s'agit pas d'une création typique du corpus étudié, mais d'une dystopie déjà circulant dans l'espace des réseaux sociaux et des médias. La Macronie est une géographie morale signifiant l'autorité absolue d'un prince et de sa cour sur une masse de citoyens impuissants et démunis.



Figure 24.



Figure 25.

La perception du «totalitarisme» et du «mépris» contribue à restreindre l'ambiguïté du thème de la métaphore et à identifier la subjectivité politique censurée avec le populisme, dont l'un des traits fondamentaux est le sentiment d'abandon et d'une distance incommensurable entre le «peuple»²⁸ et des élites détachées du quotidien des citoyens et incapables de les représenter (Taguieff, 2007[2002]). Ainsi, une notion de «lèpre populiste» se construit qui repose sur un antagonisme entre un «peuple» pathologique et pathogénique, et des élites

²⁸ Le mot est placé entre guillemets à signifier la nature fictive de cette notion censée amalgamer des classes et des catégories sociales dans une entité supposément homogène.

saines²⁹. La caractérisation du clivage entre «peuple» et élites en tant que séparation entre des «lépreux» et des «sains» est alimentée par l'imaginaire collectif sur le Moyen Âge, notamment français. Certains tweets mentionnent les rois thaumaturges et le rite du toucher des écrouelles: une cérémonie où le lien entre pouvoir régale et pouvoir divin était affirmée par la formule rituelle «le Roi te touche, Dieu te guérit», et la contamination purifiée par le contact avec la figure d'autorité dans un assujettissement sublimé:



Figure 26.

Le sujet politique de ce populisme est une entité qui se compose de non-dominants (une *plebs* qui s'oppose génériquement à des élites) et qui est un «peuple» dans le sens d'une subjectivité cohérente, agitée par des angoisses de disparition et de remplacement: la France doit «rester la France», ce qui revient à dire qu'elle doit rester une nation chrétienne face à l'invasion d'un danger islamique et des personnes non-natives.

²⁹ Il s'agit d'une notion qui remonte à la Grèce classique et au concept de *kalokagathia*, à savoir la beauté conçue comme harmonie du corps et de l'esprit, propre (du moins idéalement) aux gouvernants aristocrates de la ville.



Figure 27.



Figure 28.



Figure 29.

L'identité populiste assumée par certains locuteurs n'est pourtant qu'une variation militante sur le thème de la distance entre les citoyens et un président dont l'ethos préalable empêche l'identification avec le discours d'une partie de son auditoire. L'ethos discursif de Macron en tant que défenseur des droits (d'asile, mais aussi des travailleurs français) est tachée par l'analogie entre «nationalisme» et «lèpre»: cette imagerie axiologiquement très chargée résonne avec un ethos préalable de «président du mépris», de «roi Emmanuel». Les schèmes qu'une partie du public incorporent dans l'ethos d'Emmanuel Macron, nourris des représentations collectives, n'arrivent donc pas à faire corps avec le garant, à créer une subjectivité «de la communauté imaginaire de ceux qui communient dans l'adhésion à un même discours» (Maingueneau, 1998[2021]: 71). L'allusion à Matteo Salvini, qui oriente l'interprétation n'est pas le seul facteur conduisant à une identification entre «lèpre» et «populisme»

qui dépasse le nationalisme eurosceptique ciblé: l'ethos préalable d'Emmanuel Macron amène une partie de l'auditoire à établir une équivalence entre cible de la métaphore et populisme.

5. Conclusion

En analysant la force argumentative de la métaphore de la «lèpre nationaliste», la question se pose de savoir si la métaphore est «heureuse», c'est-à-dire, si «le partenaire perçoit la congruence préexistante entre les deux désignations» (Plantin, 2016: 174). Dans le cas des tweets analysés dans cet article, deux tendances se dessinent. La métaphore est «malheureuse» dans le cas de la première série de tweets, où la transvalorisation est acceptée (la lèpre est une catégorie socio-morale négative), mais l'équivalence entre «lèpre» et une subjectivité politique nationaliste et/ou eurosceptique ne l'est pas. Au contraire, la métaphore serait «heureuse» pour ceux qui acceptent l'équivalence entre thème et phore – et donc pour ceux qui suivent Emmanuel Macron dans la reconnaissance d'une interaction cohérente entre les traits du phore et ceux du thème. Pourtant, et on l'a vu dans les tweets se revendiquant d'une identité de «lépreux», si l'équivalence est acceptée, la transvalorisation ne l'est pas. C'est donc la connotation axiologique négative qui est réfutée: l'équivalence est appropriée et redéfinie dans des termes positifs. Le cas des tweets qui établissent une relation entre la «lèpre» et le «populisme» est emblématique dans ce sens: la «lèpre» devient «populiste» dans une opération de renomination-recatégorisation engagée qui restreint le thème et le spécifie. Le nouveau thème est porteur d'une valeur positive pour les énonciateurs qui se réclament de l'identité populiste: dans cette reconfiguration du thème, la relation de transvalorisation et la force imprimée par le phore sur le thème sont renversées: c'est le thème (la subjectivité politique populiste, endossée par les «lépreux») à construire le nouveau cadre axiologique du phore. La métaphore est donc «heureuse» si l'on n'en considère que l'adhésion superficielle d'un public confirmant l'équivalence thème-phore; pourtant, l'identification du thème avec un «populisme» revendiqué resignifie le phore: la catégorie socio-morale de la lèpre assume une valeur positive dans l'identité qui se crée entre une subjectivité lépreuse et une identité populaire et, en tant que telle, populiste. Le cadre axiologique sous-jacent la métaphore macronienne est rejeté. La contagion dont les lépreux sont la source n'est pas perçue comme un danger pour la collectivité; au contraire, elle est présentée comme un instrument d'action populaire, dans la forme d'une vague déagagiste.

Pour mieux comprendre les enjeux de la polémique, elle doit d'être étudiée dans ses relations avec des données extra-discursives (la relation des citoyens et des politiques avec l'Union Européenne, la question de l'accueil des migrants, la controverse entre France et Italie); mais elle doit aussi être mise

en relation avec la posture énonciative d'Emmanuel Macron. Malgré la tentative d'infléchir sur la bienveillance et la prise en charge paternelle des inquiétudes citoyennes, l'ethos énonciatif localement produit n'est pas suffisamment détaché de l'ethos préalable du président pour garantir une identification totale avec lui et son énonciation.

Les réactions des usagers ordinaires ne se bornent pas à l'indignation contre des propos (perçus comme) outrageux; on trouve également des discours xénophobes, ce qui était en quelque sorte prévisible dans le cadre du débat Macron-Salvini sur la question de l'accueil aux migrants et des relations avec et dans l'Union Européenne; aussi, des discours ouvertement homophobes et racistes. Cette dérive semble possible puisque la métaphore de la lèpre pousse ses racines dans une métaphore controversée, celle de la société en tant que corps social. La naturalité de la métaphore, qui réduit les intermédiations entre thème et phore pour donner un effet d'évidence, empêche la mise en question de la «vérité» de l'analogie sous-jacente; au contraire, elle structure la pensée en donnant lieu à des bourgeons métaphoriques plausibles, comme les fantasmes d'une contamination venant de l'extérieur, incarnée par des corps manifestement différents d'une subjectivité «native».

Note bio-bibliographique : Nora Gattiglia est chercheuse en sciences du langage à l'Université de Gênes. Dans son projet de recherche post-doctoral, elle a travaillé sur les usages et les représentations des expressions “populisme” et “populiste” dans la presse et le discours politique. Elle est membre du projet UE Horizon ARENAS – Analysis of and Responses to Extremist Narratives (2023-2027) sur les stratégies d'identification, analyse et réparation face aux discours extrêmes.

Author's address : nora.gattiglia@edu.unige.it

Références bibliographiques

- Amossy R. 2010, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Bonhomme M. 2017, *La métaphore comme argumentation par séduction*, dans Bonhomme, M., Paillet, A.-M., Wahl, P. (éds). 2017, *Métaphore et argumentation*, L'Harmattan, Paris, pp. 135-152.
- Bourdieu P. 1998, *La domination masculine*, Seuil, Paris.
- Chagnoux M., Seoane A. 2023, «Entre réaction et action, des réseaux sociaux à la rue : la fluidité intergénérique des énoncés sloganiques post-attentat», communication, colloque international «Des genres discursifs et des contextes : nouveaux modes d'appréhension et imaginaires», 25-26 mai 2023, Université Catholique de Lyon, Lyon.
- Danino C. 2018, *Introduction*, in «Corpus» [en ligne], 18, URL: <http://journals.openedition.org/corpus/3099>
- de Fornel M., Verdier M. 2018, *Corpus, classes d'exemples et collections en analyse de conversation*, in «Corpus» [en ligne], 18, URL: <http://journals.openedition.org/corpus/3184>
- Garric N., Longhi J. 2013, *Atteindre l'interdiscours par la circulation des discours et du sens*, «Langage et Société», 144 (2), pp. 65-83.
- Ginzburg, C. 1989 [2017], *Storia notturna. Una decifrazione del sabba*, Adelphi, Milano.
- Husson A. C. 2016, *Les hashtags militants, des mots-arguments*, «Fragmentum» 48, pp. 105-127.
- Krieg-Planque A. 2009, *La notion de «formule» en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon.
- Laclau E. 1977, *Politics and ideology in Marxist theory: Capitalism, fascism, populism*, New Left Books, London.
- Longhi J. 2013, *Essai de caractérisation du tweet politique*, « L'information grammaticale » 136, pp. 25-32.
- Maingueneau D. 2021 [1998], *Analyser les textes de communication*, Dunod, Paris.
- Maingueneau D. 2022, *L'ethos en Analyse du Discours*, L'Harmattan, Paris.
- Mazzoleni G., Bracciale R. 2019, *La politica pop online. I meme e le nuove sfide della comunicazione politica*, il Mulino, Bologna.
- Mitchell W.J.T. 1986, *Iconology. Image, text, ideology*, The University of Chicago Press, Chicago/London.
- Mitchell W.J.T. 1994, *Picture theory: Essays on verbal and visual representation*, The University of Chicago Press, Chicago.
- Moirand S. 2007, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, PUF, Paris.
- Raccah P.-Y. 2017, *Recadrages théoriques sur l'argumentation métaphorique*, dans Bonhomme, M., Paillet, A.-M., Wahl, P. (éds). 2017, *Métaphore et argumentation*, L'Harmattan, Paris, pp. 77-239.
- Paveau M.-A. 2006, *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle.
- Paveau M.-A. 2013, *Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique*, «Épistémé» 9, pp. 139-176.
- Paveau M.-A. 2017, *L'Analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Hermann, Paris.

- Plantin C. 2016, *Dictionnaire de l'argumentation. Une introduction aux études d'argumentation*, ENS Éditions, Lyon.
- Perelman C., Olbrechts-Tyteca L. 1958 [2008], *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Éditions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles.
- Prak-Derrington E. 2017, «'Je suis Charlie'. Analyse énonciative et pragmatique d'un slogan de crise», *Cahiers d'Études Germaniques* 73, pp. 19-38.
- Rabatel A. 2000, «Valeurs représentative et énonciative du 'présentatif' *c'est* et marquage du point de vue», *Langue française* 128, pp. 52-73.
- Rosanvallon P. 2020, *Le siècle du populisme. Histoire, théorie, critique*, Seuil, Paris.
- Schlanger J. 1971 [1995], *Les métaphores de l'organisme*, L'Harmattan, Paris.
- Taguieff P.-A. 2007 [2002], *L'illusion populiste. Essai sur les démagogues de l'âge démocratique*, Flammarion, Paris.
- Trovato L. 2016, *L'exemple historique du Poilu en tant qu'expression de l'homonoïa dans les discours institutionnels français*, «Argumentation et Analyse du Discours», 16. <http://journals.openedition.org/aad/2178>
- Vicari S. 2021, «De quelques représentations linguistiques ordinaires de 'populisme' dans la presse française et italienne: une analyse contrastive», dans Marimón Llorca C., Remysen W. et Rossi F. (éds.), *Les idéologies linguistiques. Débats, purismes et stratégies discursives*, Peter Lang, Francfort, pp. 421-447.
- Vicari S. 2022, «Populisme dans les commentaires sur YouTube: entre dimension conflictuelle et enjeux argumentatifs», «Circula» 15, pp. 76-96.